

# Art populaire et folk-lore au Musée gruérien

Autor(en): **Naef, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde**

Band (Jahr): **28 (1938)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1004856>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Art populaire et Folk-lore au Musée gruérien

par Henri NAEF, Bulle.

«La Gruyère a de précieuses antiquités et des œuvres d'art qui se vendent à des étrangers, et qui sont à jamais perdues pour le pays dont elles conservent et retracent l'histoire». Tels sont les mots qui introduisent le testament par lequel le Fribourgeois Victor Tissot, écrivain et publiciste, fondait le Musée gruérien, dans l'espoir d'éviter la dispersion des antiquités et des œuvres d'art locales. Décédé en 1917, après une carrière laborieuse et féconde, l'auteur du *Voyage au pays des milliards*, de *La Suisse inconnue*, le créateur de l'*Almanach Hachette*, des *Lectures pour tous*, entendait que ses biens servissent après sa mort à des fins utiles: une bibliothèque publique, un musée régional devaient être, à son idée, les instruments civilisateurs dont la Gruyère aurait le bénéfice<sup>1)</sup>.

Ces deux institutions, placées sous une direction unique et appartenant à la Ville de Bulle, fonctionnent depuis 1923. Le Musée gruérien atteint donc aujourd'hui sa quinzième année, et, malgré sa jeunesse, il peut passer pour l'un des principaux de la „province“ romande. Nous nous servons à dessein d'un terme approximatif: le musée de Bulle n'est point cantonal, il n'est pas uniquement régional: il correspond fort bien à ce que l'on nomme en France un musée de province où s'abritent parfois des trésors de l'art universel. Dijon conserve des retables qui ne sont point de Bourgogne, Besançon des Hubert Robert qui n'ont rien de franc-comtois; ainsi Bulle a ses Courbet, ses Corot, ses Jongkind, ses Chintreuil. Il possède un portrait d'Alexis Grimou par lui-même<sup>2)</sup>, une des plus belles peintures de ce maître, et une *Vierge à l'Enfant* qui, pour demeurer anonyme, mérite à elle seule, un voyage.

Le Musée gruérien, aux trois étages d'un grand immeuble moderne, rassemble des collections très variées. Elles se subdivisent en quatre catégories:

1. Peinture ancienne et moderne,
2. Antiquités fribourgeoises et gruériennes,  
Souvenirs historiques,
3. Ethnographie de la Gruyère,
4. Histoire naturelle régionale.

---

<sup>1)</sup> Voir Henri NAEF, *L'art et l'histoire en Gruyère: Le Musée gruérien*, Fribourg. 1930, 79 p. et 20 pl. hors-texte. En vente au dit musée et à son profit (Fr. 2. 50). — <sup>2)</sup> Cf. *Annuaire des Beaux-Arts en Suisse*, t. V (1928 à 1929), p. 315—316, pl. XV et *L'art et l'histoire (op. cit.)*, pl. XI. — Les œuvres de Grimou s'exposent aux musées des Offices, du Louvre et à celui d'Avignon.

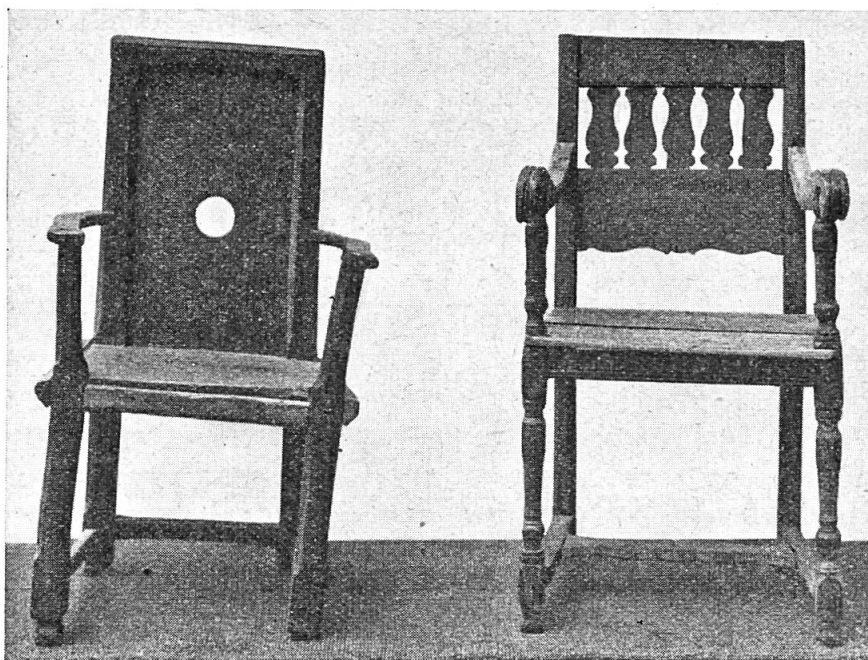


Fig. 1. Fauteuils gruériens du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles.

Encore que divers objets ne trouvent point place dans ce classement, il suffit à l'intelligence de notre introduction. C'est à la troisième catégorie que nous nous attacherons ici, puisqu'elle contient le folk-lore.

Insistons pourtant sur l'impropriété de ce mot en matière muséographique, ou, ce qui revient au même, sur l'incertitude des frontières folkloriques. On a coutume d'en évincer le mobilier, sitôt que, s'élevant au dessus des formes stéréotypées, il atteint à un art décoratif achevé. Cette éviction est quelque peu simpliste, mais on doit reconnaître que l'art mobilier est moins aujourd'hui une branche spéciale du folk-lore qu'un arbre individuel de sa grande forêt.

Le meuble gruérien a été étudié déjà et plusieurs publications illustrées en témoignent<sup>1)</sup>.

Le folkloriste peut pourtant tirer bien d'autres observations des nombreux spécimens de Bulle; ils forment un heureux pendant à ceux que le Musée du Pays d'Enhaut a groupés pour la Gruyère

<sup>1)</sup> On en trouvera la bibliographie dans notre article: *Le mobilier domestique ancien dans le canton de Fribourg*, paru dans *Trésors de nos vieilles demeures*, Lausanne, 1931, p. 9—28, 9 pl. hors-texte dont une en couleurs. — Voir aussi H. NAEF, *De la fleur de lis et de la perspective dans le mobilier suisse*, extrait de *Genava*, t. VIII, 1920, p. 245—276 (tirages à part en vente au profit du Musée gruérien). Voir aussi pour l'ensemble du sujet, D. BAUD-BOVY, *L'art rustique en Suisse*, Londres, 1924.

vaudoise<sup>1)</sup>, sans omettre ceux du Musée d'art rustique, à Fribourg ou du Château de Gruyère. D'ailleurs, en marge du mobilier décoratif, vient prendre place celui, plus humble, dont nul ne s'occupe parce qu'il n'a pas l'honneur d'être recherché du bourgeois (fig. 1). Telle chaise, du XVII<sup>e</sup> siècle, n'a d'intérêt propre que par le dispositif où vient s'insérer la quenouille<sup>2)</sup>. La *chôla*, siège du berger, est rarement ornée; elle n'en mérite pas moins l'attention.

Il en est de même du petit mobilier, le domestique et le rural. Rien de plus mal connu encore que la faïencerie fribourgeoise. Avec sollicitude se recueillent au Musée gruérien les plus modestes fragments de poterie, grâce auxquels se dégagent peu à peu les types de Bulle, de Vuadens, de Fribourg<sup>3)</sup>, et d'autres restés jusqu'ici anonymes: plats, assiettes, tasses, soupières, bénitiers n'ont pas livré tous leurs secrets de forme et de décor. Et, délibérément, laissera-t-on, sans vergogne, les «catelles» des poëles campagnards, leurs sculptures de molasse aux armoiries paysannes, aux signes familiaux ou de métiers, souvent chargés de mystère?

La poterie d'étain a ses spécialistes; celle de Fribourg, cependant, attend encore son homme<sup>4)</sup>. Il aura profit à consulter à Bulle le dossier des poinçons, des marques et contre-marques qu'on en a dressés.

Les moules à gâteaux, les fers à bricelets (*fê a bréhyi*)<sup>5)</sup>, les moules à chandelles, les chandeliers eux-mêmes et tous les lampadaires, les métiers à tisser (du plus portatif au plus perfectionné), les rouets innombrables, les devidoirs recèlent plus d'une énigme issue d'un passé obscur. La boissellerie employée dans le ménage conduit naturellement à celle du chalet, l'une s'apparentant à l'autre. En Gruyère, la cuillère sculptée<sup>6)</sup> mériterait, pour

<sup>1)</sup> Cf. E. HENCHOZ, *De la fleur de lis et de ses applications dans l'art rustique du Pays d'Enhaut* (*Revue historique vaudoise*, 1936, p. 161—173). — Il n'est pas inutile de signaler que le Musée gruérien possède aussi quelques spécimens de mobilier peint, originaire de la Singine et d'autres parties de la Suisse allémanique. Cf. Josef-M. RITZ, *Alte bemalte Bauernmöbel*, München, 1938, p. 25, fig. 18—19. — <sup>2)</sup> Cf. H. NAEF, *Le mobilier domestique* (*op. cit.*), pl. VI, fig. 7. — <sup>3)</sup> Cf. H. NAEF, *L'art et l'histoire*, p. 63. — <sup>4)</sup> Cf. N. PEISSARD, *Etains fribourgeois*, dans *Fribourg artistique*, 1914, pl. XVI; E. NAEF, *Les potiers d'étain dans les cantons de la Suisse romande*, dans *Trésors de nos vieilles demeures*, p. 39—52, avec bibliographie. — <sup>5)</sup> Quelques-uns d'entre eux ont été reproduits par Henri RAVUSSIN, *Les fers à gaufres*, dans *Trésors de nos vieilles demeures*, p. 69—76. Cf. encore Max de DIESBACH, *Les fers à gaufres*, dans *Fribourg artistique*, 1896, pl. X. — <sup>6)</sup> Voir l'intéressant article de Jean de SCHALLER, *Les cuillères à crème du chalet gruyérien*, dans *Fribourg artistique*, 1913, pl. XV; bibliographie sur le train du chalet dans H. NAEF, *L'art et l'histoire*, p. 70—71. Voir aussi H. NAEF, *Les traditions d'art en Gruyère*, dans *Lyôba*, Bulle, 1933, p. 7—14, extrait de *Les costumes suisses*, 1933, No. 4, p. 13—20.

elle seule (fig. 3 et 4), une monographie où seraient passées en revue les larges spatules à écremer (*l'éhyoria*) et tous les modèles de cuillers ovoïdes (la *cuhyi*). Les baquets (*diètzo*), les seillots (*brotzé* et *mit-hrèta*), les fouets à chaudière (*débatya*) ont leur forme, leur dimension constantes, et leur dénomination patoise sans correspondante française. Or, l'on sait tout le parti que tire le folklore de la langue autochtone dans ses rapports avec l'objet même<sup>1)</sup>. Parmi les barillets, il en est un qui possède son histoire: le tonnelet «pour aller aux filles». Il servit à Villarvolard, dans la famille des donateurs, à ces fameuses soirées



Fig. 2. Chaise d'origine singinoise.

(le *Kiltgang* germanique) dont la mode se met à passer, où le prétendant apportait à boire au foyer de sa belle amie.

L'outillage gruérien fut parfois remarquable. Non seulement l'*oji* (en français: l'oiseau), ce porte-charge élégant et gracieux du fromage, eut ses ailes sculptées, même les plus modestes rabots, les guillaumes, les varlopes portent des feuillages et des rinceaux.

Les cloches de vaches — des sonnailles aux clochettes — s'alignent fièrement aux perches de la salle alpestre. Les premières en imposent par leurs ventres énormes; mais que de choses à apprendre des motifs perpétuellement reproduits sur le flanc des clochettes! Que d'apparements ethnologiques à faire par leur moyen!<sup>2)</sup> Les colliers de bois, gravés au couteau ou parés d'applications en fer ou en laiton, ont encore au Musée gruérien quelques

<sup>1)</sup> Cf. C. LUCHSINGER, *Das Molkereigerät in den romanischen Alpen-dialekten der Schweiz*, dans *Archives suisses des traditions populaires*, t. IX, 1905, p. 177 et 251 ss. — <sup>2)</sup> Cf. Noëlle ROGER, *La cloche*, dans *L'illustration* du 1<sup>er</sup> mai 1937.

rare représentants. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ils sont supplantés par les courroies (*rîmo*) qui se couvrent de motifs végétaux ou géométriques; les cuirs blancs, le drap rouge, les points ornementaux s'entremêlent. Fort heureusement, la coutume subsiste; mais le prix du collier est considérable et chacun ne peut se l'offrir. La collection du musée ne présente point l'éclat d'une échoppe de corroyeur, car les exemplaires nombreux qu'il conserve sont noircis et usés. Il importe surtout en effet de posséder les dessins anciens, qui tous méritent de survivre.

Les harnais ont eu, au XVIII<sup>e</sup> siècle et durant le premier tiers du XIX<sup>e</sup>, une richesse qu'ils ont perdues. Les cuirs blancs, rehaussés de rouge, les têtes, parées de tulipes, de cœurs et de rosaces, révèlent l'élégance d'un attelage à quatre, daté de 1801. Il contribua, exceptionnellement, à embellir la dernière Fête des vigneron.

L'une des galeries les plus achalandées est celle des costumes. Sans doute s'est-on spécialisé à la région; on s'est efforcé néanmoins d'acquérir dans de tout le canton des pièces rares. C'est ainsi que Bulle expose la seule *Huperhose*<sup>1)</sup> moratoise dont puisse — croyons-nous — s'enorgueillir une collection publique. Il s'agit de ces chausses de toile plissées dont les Aberli, les Locher, les König, les Bourgdorfer, les Reinhart ont abondamment vêtu les personnages de leurs estampes. Il va sans dire que les *Kränzle*, les *Chäppi*, les jupes rouges, les *Agnus Dei* des Singinoises sont aussi à l'honneur<sup>2)</sup>.

Le Musée gruérien a permis déjà plus d'une découverte. Assemblant l'une après l'autre les parties disparates du costume, les gilets en loques et les corsages mités, la direction peut en toute assurance montrer l'évolution du vêtement à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. La conséquence en fut de décerner aux peintres et graveurs d'estampes un brevet d'authenticité. L'armailli gruérien portait la veste rouge et la culotte de peau — tel un berger d'Appenzell — jusqu'au jour où le *bredzon*, veste à épaulettes bouffantes, fit au XIX<sup>e</sup> siècle son apparition.

Des exemplaires anciens du chapeau *liron* ou *motet*, du grand chapeau à franges de dentelles, permettent aux Fribourgeoises de continuer, avec une évolution normale, une tradition sûre<sup>3)</sup>. Plusieurs centaines d'estampes, d'aquarelles et de dessins

<sup>1)</sup> Cf. Max de DIESBACH, *Les trois Bacchus*, dans *Fribourg artistique*, 1914, pl. XXIV, et bibliogr. Le Musée gruérien possède l'aquarelle originale de Locher (T 400) et une grande aquarelle de Curty (T 457) où la garde moratoise porte les *Huperhosen*. — <sup>2)</sup> Cf. Paul KESSLER, *Le costume singinois*, dans *Étrennes fribourgeoises*, 1934, p. 38—57. — <sup>3)</sup> Voir notre étude générale *Les costumes fribourgeois d'aujourd'hui*, dans *Lyôba*, p. 25—33 (*Les costumes suisses* No. 4, p. 4—12), et renvoi à J. HEIERLI, *Die Volkstrachten von Bern, Freiburg und Wallis*; art. du P. Berthier, de G. de Montenach, dans *Fribourg artistique* de 1897, pl. VIII, 1907, pl. IV et XVI.





Fig. 3. Cuillère à écrémer (XVIII<sup>e</sup> siècle).

complètent leurs recherches. Non moins utilisées sont les broderies des fichus, des tabliers, des oreillers et des couvertures. Et les tissus multiples attendent les amateurs et les curieuses. Quiconque voudra fouiller l'histoire des atours fribourgeois ne se bornera pas à lire les pages déjà écrites à leur propos, mais puisera aux vitrines de Bulle et de Fribourg, récemment installées.

On peut examiner les peintures de troupeaux<sup>1)</sup> sous plusieurs aspects. Ces longs rectangles où défilent les vaches et leurs gardiens sont destinés aux linteaux des granges. L'art décoratif, le pittoresque, ne sont pas seuls à y glâner; ce sont autant de documents sur le bétail et sur le costume du temps, dont les ex-voto<sup>2)</sup> apportent d'autres preuves. Certains chercheurs trouveront leur profit aux rayons des jouets et des instruments de musique. Les cors des Alpes, retrouvés dans les villages, prouvent que les *vani* (pics de montagne) retentirent jadis de

<sup>1)</sup> Cf. *Lyôba*, p. 10, fig. (*Les costumes suisses*, p. 16). — En rapport avec ces peintures, il faut parler des découpures alpestres de Hauswirth. Cf. Th. DELACHAUX, *Un artiste paysan du Pays d'Enhaut, Jean-Jacob Hauswirth, 1808—1871*, dans *Archives suisses des traditions populaires*, t. XX, p. 524—532, et H. NAEF, *L'art et l'histoire*, p. 49. La découpeure de Hauswirth que possède le Musée gruérien a été publiée dans *La vie romantique au pays romand*, Lausanne, 1930, p. 58. — <sup>2)</sup> Voir le parti qu'en a tiré Mlle. M. Th. DANIELS, *Trousseaux gruérien d'autrefois*, dans *Heimatschutz*, nov. 1936, p. 25—28. Cet auteur prépare sur ce sujet une étude approfondie.

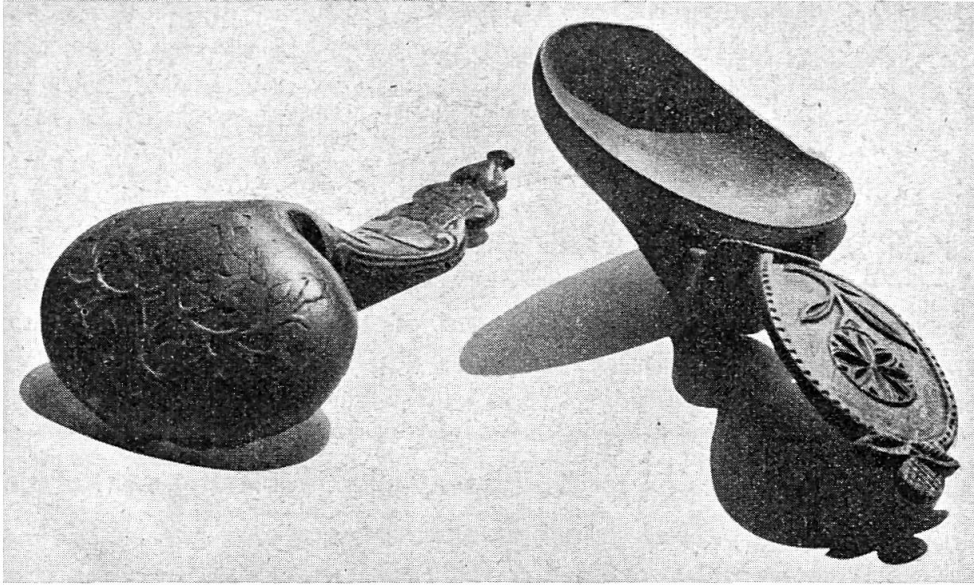


Fig. 4. Cuillères de chalet (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.)

leurs sons graves. Nulle chronique, nul acte d'archives, nulle tradition verbale n'avaient avancé cette certitude. Quelques lithos, auxquelles, naguère, on n'osait trop se fier, montraient un armailli soufflant dans un cor; elles n'égarèrent donc point le public. Les musées, avec leurs méthodes, ont, eux aussi, leurs précisions.

Les croix de fer forgé, les statuètes de cire, les ex-voto déjà cités, les peintures sur verre conduisent au folklore religieux. Telle statue du Ressuscité est pourvue d'un crochet servant à son élévation le jour de l'Ascension; cette coutume paroissiale, digne pendant de l'exposition de la Crèche à Noël, n'est disparue du canton de Fribourg qu'à une époque assez récente.

Où s'arrêtera la recherche ethnographique? Cette question tout à l'heure posée se présente maintenant à l'esprit: laissons ici le tressage de la paille, ses échantillons, ses modèles, ses outils, laissons aussi la verrerie et même l'horlogerie, toutes manufactures gruériennes, peu ou prou révolues. Et terminons notre visite auprès de certains objets particuliers. Une presse à fruits, formée d'un tronc d'arbre, percé d'orifices d'où s'écoule le jus, et d'un palan énorme, provient de Hauteville. Une archaïque charrue de bois dont le soc seul est doublé de fer, y fut aussi trouvée.

Enfin un donateur a offert au musée un magnifique traîneau à tête de lion; le cocher, à califourchon, se tenait à l'arrière, les voyageurs étant assis latéralement devant lui. Ce véhicule, d'un type connu, n'a pour Bulle qu'un seul inconvénient, il n'est pas gruérien, mais originaire d'Argovie. Nous serions coupable de taire son existence à ceux qui ne pourraient songer à le chercher en ces lieux.



Le sujet nous amène à signaler du même coup ce qu'on ne verra pas au Musée gruérien: une série de moyens alpestres de transport. Elle serait cependant fort instructive, mais il faudrait pour l'héberger d'autres locaux encore. Ceux-ci seraient vite trouvés si les mécènes suivaient l'exemple de Victor Tissot, ou, du moins, comme ils se font rares, si notre peuple avait de son patrimoine collectif un souci plus généreux.

Ces notes rapides n'ont qu'un but, celui de servir d'indications aux savants et aux amateurs, dans l'espoir qu'ils viennent accroître les connaissances dont le Musée gruérien a pu, déjà, servir de source.

---

Mit dieser Nummer unseres Korrespondenzblattes wollen wir auf die  
**Schweizer Heimatmuseen**

und ihre Bedeutung für die Volkskunde hinweisen. Wo gibt es solche Heimatmuseen, und welche Schätze enthalten sie? Wir wissen es nicht genau, aber wir hoffen in einer der nächsten Nummern ein Verzeichnis geben zu können. Wir wollen in Zukunft gelegentlich auch über Heimatmuseen aus anderen Landesgegenden berichten. Und wir tun dies, weil wir meinen, dass sie Verständnis für Volkskunde und Liebe zur engeren Heimat wecken und pflegen können.


---

### Bücherbesprechungen.

J. B ä t s c h i, Der Davoser im Lichte seiner Sprichwörter und Redensarten. Buchdruckerei Davos A.-G., 1937.

Der Verfasser hat hier eine Reihe von Sprichwörtern im Davoserdialekt zusammengestellt, die er zum Teil persönlich kannte und zum Teil aus Bühlers seltenem „Davos in seinem Walserdialekt“ entnahm. Es hat eine Menge recht urchiger und träfer Wendungen drin, die zu lesen ein Genuss ist. Volkskundlich interessant vor allem der Abschnitt über „das liebe Vieh.“ B ä t s c h i verbindet die Aussprüche mit begleitendem Text, wobei er die Gelegenheit schildert, bei welcher etwa eine Redensart gebraucht wird. Hingegen ist sein Versuch, aus den Sprichwörtern den Charakter der Davoser schildern zu wollen, nicht immer sehr glücklich. Für Leute, die das Bündnerland gern haben, ein nettes Geschenkbändlein. R. Wh.

---

 Wir freuen uns, dieser Nummer den Text des Vortrages, den Frau E. Baumgartner an unserer Jahresversammlung gehalten hat, beilegen zu können.

---

Redaktion / Rédaction: Dr. Hanns Bächtold-Stäubli, Schertlingasse 12, Basel, Dr. P. Geiger, Chrischonastrasse 57, Basel, Dr R.-O. Frick, Réd. de la Feuille d'Avis, Lausanne. — Verlag und Expedition / Administration: Schweiz. Gesellschaft für Volkskunde / Société suisse des traditions populaires, Fischmarkt 1, Basel / Bâle.